

Les cendres
DE L'INNOCENCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les cendres de l'innocence / Lise Bergeron

Nom : Bergeron, Lise, 1947- , auteure

Bergeron, Lise, 1947- | Grande maison

Description : Sommaire incomplet : tome 2. La grande maison

Identifiants : Canadiana 20200091271 | ISBN 9782898041471 (vol. 2)

Classification : LCC PS8603.E6843 C46 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Alain Massicotte

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

LISE BERGERON

Les cendres
DE L'INNOCENCE

2. La grande maison

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Les cendres de l'innocence

1. *Le retour en ville*, 2021

La rivière aux adieux

1. *Le pardon*, 2019
2. *L'engagement*, 2019

Pour l'amour de Marie, 2015

Le destin d'Éva, 2014

*Aucun de nous, en agissant seul,
ne peut atteindre le succès.*

NELSON MANDELA

En ce beau dimanche du mois d'août 1930, la journée s'annonçait des plus agréables pour un déménagement. La température fraîche du matin s'imprégnait peu à peu de la bienfaisante chaleur du soleil. Un ciel clair sans nuages surplombait la ville.

Jérémie et ses filles avaient assisté à la première messe du matin, pendant qu'Émilia demeurait auprès du petit Michel, encore trop jeune pour ce genre de cérémonie.

Depuis leur retour de l'église c'était le branle-bas dans l'appartement des Goyette. Réveillé par tout ce chahut, le garçonnet âgé de deux ans s'époumonait tout en secouant les barreaux de sa couchette. Le visage barbouillé de larmes et la couche bien remplie, Michel suppliait qu'on le sorte de sa prison. Afin d'éviter qu'il ne quitte lui-même son lit, son père avait abaissé le matelas. L'aventureux petit coquin leur avait fait une peur bleue quelques jours auparavant quand, au réveil, ses parents avaient découvert un lit vide. Après l'avoir cherché dans toutes les pièces de l'appartement, ils l'avaient finalement retrouvé dans le salon, endormi derrière le divan.

— Va t'occuper de ton frère ! cria Jérémie à Jasmine qui s'affairait à vider les tiroirs de sa commode.

— Je n'ai pas fini de préparer mes bagages, lui répondit-elle sèchement. Demandez à Lucie !

Jérémie ne s'offusqua pas du ton employé par sa benjamine. Il savait qu'elle était triste de quitter cet appartement, et surtout, de s'éloigner de celle que toute la famille appelait désormais grand-maman Gemma. Cette femme avait à ses yeux autant de valeur que la grand-mère qu'elle n'avait jamais connue. On avait eu beau lui répéter qu'elle pourrait venir la visiter autant qu'elle le voudrait, cette séparation était très difficile pour elle. À dix ans, la fillette cherchait de plus en plus à s'affirmer. L'arrivée de son demi-frère avait éveillé en elle un véritable instinct maternel. Avec délicatesse, comme s'il était fait de porcelaine, elle avait commencé très tôt à lui prodiguer des soins. Sous le regard bienveillant d'Émilia, elle le changeait, lui donnait le biberon et prenait un plaisir fou à le baigner chaque soir après le souper. Patiemment, elle lui avait appris à faire ses premiers pas sous le regard admiratif du reste de la famille. Aujourd'hui, par contre, elle avait décidé de laisser le bambin sous la diligence d'une autre personne. C'était sa façon de leur démontrer son désaccord pour ce déménagement non souhaité.

Les cris de plus en plus perçants du garçonnet finirent par agacer tout le monde.

— As-tu compris, Jasmine ? Va le chercher avant qu'il me rende folle ! supplia Lucie depuis le cabinet de toilette.

Comme s'il avait saisi que ses hurlements dérangent toute la famille, le petit Michel en rajouta en augmentant l'intensité de ses prouesses vocales. Finalement, c'est Jérémie qui alla s'occuper de l'enfant. Après l'avoir mouché et avoir essuyé les larmes qui coulaient sur ses joues, il le tendit à sa mère.

— Viens, mon trésor, maman va prendre soin de toi.

En turlutant une chansonnette amusante, Émilie ouvrit les bras à son fils. Le gamin s’y réfugia avec le sourire du vainqueur sur les lèvres.

Jérémie suivit son épouse des yeux jusqu’au moment où elle disparut dans la cuisine en serrant sur son cœur le fruit de leur amour. Il n’arrivait pas à croire que cette éblouissante créature puisse être sa femme, et que chaque soir, jusqu’à leur dernier souffle, elle s’endormirait dans ses bras. Il le souhaitait de tout son être, mais le destin avait parfois un autre plan... comme le jour où la mère de ses deux filles s’était noyée dans la rivière Yamachiche.

Ce triste souvenir s’estompa rapidement lorsque ses pensées dévièrent vers la merveilleuse journée qui les attendait.

Deux semaines plus tôt, son patron, Joseph Huot, surnommé le vieux Jos, lui avait fait une proposition surprenante. Il lui avait offert ainsi qu’à toute sa famille de venir habiter sa grande maison située à quelques coins de rue de son commerce. Murielle, sa femme engagée qui s’occupait de l’entretien des lieux depuis le décès de son épouse, l’avait quitté, désirant aller finir ses jours auprès de sa fille.

Sur un ton un peu bougon, il ne lui avait pas simplement proposé le déménagement, il le lui avait presque imposé :

— Astheure qu’il n’y a plus personne, je veux que tu t’y installes avec toute ta famille. Une maison vide, ça devient vite aussi ennuyant qu’un cimetière. Moi, je passe presque tout mon temps icitte au magasin. Je ne serais pas dans vos jambes souvent.

Surpris, mais enchanté par l'offre du vieil homme, Jérémie avait répondu pour la forme, car il n'avait aucun doute sur la réponse d'Émilia qui, depuis l'arrivée du bébé, rêvait d'un plus grand espace.

— Je vais en parler avec ma femme et je vous donne une réponse demain. Euh... Pouvez-vous me dire quel sera le prix de la location ?

— Il n'a jamais été question de prix ! Je vous offre ma maison parce que je vous connais, et que je sais très bien que vous n'allez pas me la saccager !

Jérémie avait cru voir briller une larme dans les yeux du vieil homme lorsqu'il avait murmuré :

— C'est vous autres, ma famille, maintenant...

Jérémie fut tiré de sa méditation par Lucie qui s'informait :

— Est-ce que le propriétaire du logement vous a enfin donné des nouvelles pour le piano ?

Sa grande espérait qu'il accepterait de le leur vendre, mais il avait refusé. L'homme avait donné sa réponse la veille en venant vérifier si ses locataires laissaient la place en bon état.

— J'avais oublié de te le dire. Quand j'ai voulu lui faire une offre, il m'a signifié qu'un acheteur s'était manifesté et qu'il avait déjà payé rubis sur l'ongle.

Un brin de tristesse modulait sa voix lorsque Lucie répondit :

— Ça ne fait rien. De toute façon, je n'aurai plus beaucoup de temps pour jouer du piano quand je vais entreprendre mon cours d'infirmière.

Jérémie sentit son cœur se gonfler de fierté. Son aînée allait enfin réaliser ce rêve qu'elle caressait depuis longtemps. Dans quelques jours, elle commencerait ses études à l'hôpital Sainte-Justine. Au cours des deux dernières années, elle avait beaucoup évolué. L'adolescente rebelle s'était transformée en une ravissante jeune fille qui ne rêvait que de justice sociale et d'égalité pour tous les humains de la terre. Déjà, malgré son jeune âge, elle avait eu à affronter de terribles drames qui, au lieu de la détruire, l'avaient rendue plus forte. Entre autres, la noyade de sa mère alors qu'elle n'avait que quatorze ans. Ensuite, ce fut le terrible incendie du Laurier Palace qui avait coûté la vie à tellement d'enfants innocents ainsi qu'à ce garçon qui, le premier, avait fait battre son cœur. Puis, il y avait eu cet enlèvement par un détraqué qui l'avait confondue avec une autre personne. Par miracle, elle s'en était sortie vivante.

Tout à sa réflexion, il n'entendit pas venir Émilía. Il ne détecta sa présence qu'au moment où elle lui entourait la taille avec ses deux bras. Il sentit qu'elle appuyait son front entre ses épaules. Un frisson d'amour le parcourut de la tête aux pieds. Pendant quelques secondes, ils demeurèrent ainsi enlacés dans un silence complice. La première, sa femme prit la parole :

— Les filles ont fini de faire leurs valises. Elles sont prêtes à partir. J'ai appelé un taxi qui devrait arriver bientôt. Vu que la plupart des meubles restent ici, nous n'avons pas un gros déménagement à faire. Nous irons les rejoindre plus tard avec le camion.

En épousant Jérémie, Émilía avait apporté avec elle plusieurs articles, dont sa chaise berçante et son lit à baldaquin. Il y avait

aussi ses livres auxquels elle tenait particulièrement. Un peu plus tôt, Richard, le fils de la voisine, était venu les aider à charger le tout dans le camion.

Jérémie se retourna pour lui faire face. Dieu, qu'elle était belle ! Après trois ans de vie commune, il était encore émerveillé comme au premier jour de leur rencontre. Tendrement, il déposa un léger baiser sur son front. Il sentit le désir monter en lui, mais très vite il le refréna. Ce n'était pas le moment, il se reprendrait la nuit prochaine lorsqu'ils se retrouveraient au lit dans leur nouveau chez-eux. Émilía, qui avait ressenti le même émoi, lui répondit par un sourire prometteur. Ils n'eurent pas le temps de s'étendre davantage sur le sujet, car un petit coquin se glissa entre eux.

— Ai faim... Veux du lait.

— Bien sûr, mon chéri. Viens avec maman, on va aller déjeuner.

Des éclats de rire provenant de la cuisine indiquèrent à Jérémie que ses deux filles s'amusaient à se taquiner. L'amour presque maternel que Lucie vouait à sa cadette datait du premier regard qu'elle avait posé sur le nourrisson. Le même phénomène s'était produit à la naissance de Michel, mais cette fois, c'est Jasmine qui était tombée amoureuse de son demi-frère, et c'était réciproque.

— Maudit que je suis heureux, murmura Jérémie en emboîtant le pas à son épouse.

* * *

Depuis les premières lueurs de l'aube, le vieux Jos attendait ses futurs locataires, ou plutôt, les nouveaux résidents de sa grande maison située au 138, rue Darling. Il n'était pas parvenu

à supporter l'abandon de Murielle, cette femme qui l'avait servi et dorloté comme une mère pendant plus de vingt-cinq ans. Habitué depuis son enfance à vivre parmi le public, il déprimait dès qu'il se retrouvait seul. C'est pourquoi il passait la majeure partie de son temps au magasin. Il voulait voir les gens, les écouter, leur faire plaisir en leur fournissant tout ce dont ils avaient besoin. Les commérages de la mère Carrier ne le dérangent pas; au contraire, cette femme avait besoin de parler, tout comme lui avait besoin d'écouter. Le jour où Jérémie Goyette s'était présenté devant lui à la recherche d'un emploi, il avait su par instinct que cet homme allait occuper une grande place dans sa vie. Plus le temps passait, plus il le considérait comme le fils qu'il avait perdu beaucoup trop tôt. Également père de trois filles, il n'avait pas eu de chance : l'une était morte en bas âge, la deuxième était entrée au couvent et la plus âgée n'avait pas de cœur. Installée aux États-Unis, mariée à un Américain qui ne parlait que l'anglais, elle n'avait même pas été capable de mettre des enfants au monde...

Il refusait de l'avouer, mais il était en grande partie responsable de cet éloignement.

Joseph Huot sentait que sa santé déclinait de jour en jour. Ce commerce que son arrière-grand-père avait fondé plus de cent vingt-cinq ans auparavant et qui avait survécu toutes ces années ne méritait pas de disparaître aux mains d'un étranger qui ne savait même pas dire merci en français. Étant donné que, dans la loi, tout ce qui appartenait aux femmes devenait la propriété du mari, l'héritage de sa fille irait automatiquement dans les poches de cet homme qu'il n'avait vu qu'une seule fois, le jour de son mariage avec Marie-Paule.

De plus en plus nerveux, une tasse de thé à la main, il allait d'une fenêtre à l'autre pour vérifier si Jérémie et les siens arrivaient. Malgré ses lunettes, il voyait de moins en moins bien. Tout lui apparaissait flou et grisâtre dès qu'il s'éloignait un tant soit peu de son objectif.

— Satanée vieillesse..., marmonna-t-il en hochant la tête. Je suis prêt à t'endurer si tu me laisses encore quelques années avec Jérémie et sa famille.

Soudain, un taxi s'arrêta devant la maison. En reconnaissant les passagères, il s'empressa d'ouvrir la porte d'entrée. Lucie sortit la première de la voiture suivie par Jasmine qui portait un chat dans ses bras. Tout au long du parcours, Lucie avait fait comprendre à sa cadette à quel point ils étaient chanceux de pouvoir habiter dans une grande maison. Elle lui en avait tellement vanté les avantages que Jasmine s'était finalement laissé emporter par l'enthousiasme de sa grande sœur.

C'est le sourire aux lèvres qu'elle se présenta devant Joseph. Comme si ça allait de soi, elle lui tendit le félin tout en lui expliquant :

— C'est mon chat. Il s'appelle Pompon. Je l'ai averti qu'il allait vivre dans une grande maison et qu'il devait être sage pour ne pas vous déranger. Qu'il devait aussi...

Ému, Joseph écoutait le discours de la fillette tout en s'emparant du gros matou qui le fixait de son étrange regard doré.

Se surprenant lui-même, il entra dans le jeu en s'adressant à son nouveau pensionnaire poilu :

— Il faut être sage et ne pas me déranger, tu as compris ?

Pendant ce temps, avec l'aide du chauffeur, Lucie s'affairait à sortir les valises du taxi.

— Vous pouvez les déposer dans l'entrée, ensuite on va s'en charger, lui signifia-t-elle.

— Avec plaisir, mademoiselle, répliqua-t-il tout en jetant un coup d'œil envoûté sur sa séduisante passagère.

Vêtue d'une robe légère qui laissait voir la perfection de ses jambes et la minceur de sa taille, Lucie n'avait rien à envier à un mannequin de mode. Avec ses longs cheveux noirs flottant librement sur ses épaules et ses fascinantes prunelles grises, elle était magnifique. Connaissant l'effet qu'elle provoquait souvent chez les hommes, elle préférait garder ses distances. Sans être impolie, elle leur faisait comprendre qu'elle n'acceptait de leur part ni mots ni gestes déplacés. Son rêve n'était pas de fonder une famille, mais de devenir infirmière pour soigner et aider les gens, surtout les plus démunis.

Après avoir payé la course et renvoyé le taxi, Lucie expliqua à leur hôte :

— Papa et Émilía vont arriver un peu plus tard. Il leur restait quelques boîtes à préparer.

— Nous, on avait trop hâte ! On ne pouvait plus attendre ! ajouta Jasmine qui semblait avoir oublié pour de bon sa réticence face au déménagement.

Le vieux Jos sourit. Il avait l'impression de rajeunir devant tant de spontanéité et de candeur.

— Venez, on va entrer. Vous pourrez choisir votre chambre au second étage. Les tiroirs et les garde-robes ont tous été

vidés pour faire de la place. Il y en a quatre et elles sont toutes inoccupées. Dans les combles, il y en a une autre où logeait ma gouvernante Murielle, mais elle m'a quitté.

— Pourquoi est-elle partie? voulut savoir Jasmine.

— Parce qu'elle était devenue trop âgée pour s'occuper d'une grande maison comme la mienne.

— Vous aviez peur de rester tout seul? C'est pour ça que vous vouliez qu'on vienne habiter avec vous?

— Arrête de poser des questions, c'est très impoli! la semonça Lucie.

Puis, elle s'adressa à leur hôte :

— Excusez-la, c'est une petite bavarde. Elle ne se rend pas toujours compte qu'elle dérange.

Pas du tout importuné par les remarques et les questions de Jasmine, Joseph lui confirma :

— Tu as tout à fait raison. Je ne veux pas rester tout seul, car j'ai peur de m'ennuyer.

— Pourquoi vous n'avez pas d'enfants?

— Jasmine! s'écria Lucie. Ce n'est pas de tes affaires! Tu exagères!

— Mais non, mais non! tempéra le vieux Jos. Je n'ai rien à cacher et ça me fait plaisir. Les gens qui posent des questions sont ceux qui font preuve de gentillesse envers les autres.

Jasmine se sentit importante. Taquine, elle tira la langue à sa grande sœur.

Lucie haussa les épaules. Elle avait accompli son rôle d'aînée. Elle saisit ses deux valises, puis elle monta au second étage par le grand escalier central. Elle serait la première à choisir sa chambre. Ayant besoin de peu d'espace, elle laisserait la plus vaste à son père et à sa belle-mère. Le vieux tapis usé qui recouvrait entièrement le plancher amortissait le bruit de ses pas. Au bout du couloir, il y avait un cabinet de toilette avec une baignoire. Le grand luxe ! Fini de se laver à la débarbouillette ! Elle qui en rêvait depuis si longtemps... Elle déposa ses valises, puis exécuta un pas de danse. La chambre de droite serait la sienne. Son choix était fait. Lucie releva la tête et, telle une reine qui entre dans son palais, elle franchit le seuil.

La pièce n'était pas très grande, mais il s'en dégagait un tel confort que la jeune fille se sentit immédiatement chez elle. De chaque côté du lit qui occupait la majorité de l'espace, il y avait une table de nuit. Sur chacune d'entre elles, une jolie lampe recouverte d'un abat-jour bleu clair s'harmonisait avec la couleur des murs. Sur la commode, une statuette de la Vierge Marie partageait l'espace avec l'image du Sacré-Cœur. Il y avait aussi un cadre dans lequel souriait une mignonne petite fille. Gagnée par la curiosité, Lucie s'en saisit pour l'examiner de plus près. Qui était cette enfant aux cheveux bouclés et au visage d'ange ?

— Viens voir ma chambre comme elle est belle ! l'interpella Jasmine qui était entrée sans qu'elle en ait connaissance. C'est qui, sur la photo ?

Lucie s'empressa de la remettre à sa place. Ça ne la regardait pas.

— Comment veux-tu que je le sache ? Je viens juste d'arriver, je n'ai...

Jasmine lui coupa la parole :

— Je pense que je le sais ! M. Joseph m'a dit qu'il avait eu trois filles, ça doit être l'une d'entre elles. Marie-Jeanne, Marie-Paule et Marie-Claire, c'est comme ça qu'elles s'appellent.

— Et où sont-elles ? On ne les a jamais vues ! Toi, la commère du village, peux-tu me le dire ?

— Elles sont parties et elles ne reviendront pas. Je veux qu'on en reste là !

Joseph Huot se tenait dans l'embrasement de la porte. Son visage dégageait une certaine sévérité et son ton de voix était sans appel. Lentement, il s'approcha de la commode. Presque avec vénération, il prit le cadre entre ses mains, puis, sans un mot, il quitta la chambre.

Déconcertées par ce qui venait de se produire, les deux sœurs laissèrent s'installer un bref silence avant de réagir. Lucie prit la parole la première :

Sur un ton sérieux, elle s'adressa à sa cadette :

— Tu dois arrêter de lui poser des questions. S'il nous accueille dans sa maison, ce n'est sûrement pas pour qu'on se mêle de ses affaires. On doit respecter son intimité... et ses secrets.

Jasmine réfléchit brièvement aux recommandations de sa sœur, puis, avec sérieux, elle s'enquit :

— Est-ce que je peux lui demander pourquoi il ne veut pas dire qui est sur la photo ?

Lucie éclata de rire. Cette Jasmine, quel moulin à paroles, mais quelle gentille petite fille ! Du haut de ses dix ans bien sonnés,

elle n'avait aucune malice dans ses propos ni dans ses agissements. Elle était même très mature pour son âge. On pouvait la charger sans crainte de surveiller son petit frère, lequel lui vouait un amour indéfectible. Malgré les traits de l'enfance toujours présents, on pouvait déjà deviner quelle gracieuse jeune fille elle deviendrait plus tard.

— Pourquoi ris-tu ?

— Parce que tu es drôle et que je t'aime !

— Alors, je peux lui demander ? insista Jasmine.

— Ne lui parle plus de cette photo, d'accord ? Je pense que ça lui fait de la peine, et ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ? Depuis que je travaille avec lui au magasin, il n'a jamais abordé le sujet de ses filles.

Jasmine avait compris la recommandation de son aînée. Pour rien au monde elle ne ferait de la peine à cet homme qu'elle considérait déjà comme le grand-père qu'elle n'avait jamais eu.

— Viens voir ma chambre ! J'ai choisi celle juste en face de la tienne.

Lucie en connaissait la raison. Depuis qu'elle était toute jeune, sa cadette faisait régulièrement des cauchemars, et alors, elle venait la retrouver dans son lit. Lorsque Jasmine avait eu six ans, elle avait tenté de faire cesser cette habitude, mais à la suite du terrible incendie du cinéma où sa petite sœur avait failli mourir, elle lui ouvrait les bras chaque fois qu'elle le lui demandait.

Les deux pièces se ressemblaient sensiblement, sauf au point de vue de la décoration. Ici, tout était blanc et gris. Sur la commode, il n'y avait ni photo ni statue, mais une bible sur laquelle était posé

un crucifix. Lucie en déduisit que cette chambre devait appartenir à une personne très croyante. Après un coup d'œil rapide, elle se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur la cour. Ce qu'elle y vit la transporta de joie. Un parterre gazonné où poussaient fleurs et arbustes s'offrait à elle sous l'éblouissante lumière du jour. Il y avait même un petit jardin. Elle ferma les yeux et, pour un instant, elle se retrouva à Charette, le charmant village dans lequel elle avait vécu pendant une grande partie de son enfance. Elle avait habité quatre ans à Montréal dans un appartement au deuxième étage, dans un immeuble dont l'arrière-cour n'était qu'un étroit carré de ciment, et cette beauté l'enchantait.

Il y avait même une corneille perchée sur un poteau de clôture qui la fixait intensément.

— Viens voir, Jasmine ! Viens voir comme c'est beau ! Il y a une balançoire !

Lucie attrapa sa sœur par la main, puis l'entraîna à sa suite. En riant aux éclats, elles déboulèrent l'escalier, pressées d'aller explorer leur nouvelle découverte. Leurs cris joyeux résonnaient partout dans la grande maison qui avait été pendant si longtemps silencieuse. Arrivées au rez-de-chaussée, elles croisèrent Joseph.

Le visage rayonnant, il les interpella gentiment :

— Alors, les filles, vous êtes déjà installées ?

— Pas encore ! répondit Lucie en passant devant lui comme un coup de vent. On s'en va voir le jardin derrière la maison !

Le vieil homme avait l'impression de renaître. Son désert dans lequel il n'y avait que solitude et ennui était en train de se

transformer en oasis de bonheur. Il pensa aller rejoindre les filles de Jérémie, mais il changea d'avis. Il allait les laisser apprivoiser leur nouvel univers toutes seules.

Un bruit de moteur lui signala que le reste de la famille venait d'arriver. Il se sentit comme un gamin qui venait de recevoir le cadeau qu'il espérait depuis longtemps et auquel il ne croyait plus. Il bomba le torse afin de refouler l'émotion qui lui picotait les yeux. Après une profonde respiration, il sortit sur le perron accueillir ses invités.

Un camion chargé de valises et de quelques meubles, dont une couchette d'enfant, venait de s'arrêter sur le bord du trottoir. Dans la cabine, il reconnut Jérémie, Émilia et le petit Michel qui semblait debout sur les genoux de son père. Il entendit une porte claquer, puis le conducteur sortit du véhicule et se dirigea vers l'arrière. Jérémie descendit à son tour après avoir remis le bambin dans les bras de sa mère.

Le plus vite qu'il pouvait malgré son arthrite, Joseph s'avança vers eux en claudiquant légèrement.

— Bienvenue chez vous ! s'écria-t-il. Vous, madame, entrez à l'intérieur avec le gamin. Les *jobs* de bras, ce n'est pas fait pour les belles créatures comme vous !

— Je vais vous écouter à condition que vous m'appeliez Émilia et non madame !

— C'est à votre convenance... Émilia... pis moi, c'est Jos !

Tel un petit perroquet, Michel répéta :

— Jos, Jos, Jos !

* * *

Beaucoup plus tard, toute la maisonnée était endormie, mis à part Jérémie, qui n'arrivait pas à trouver le sommeil. Afin de ne pas réveiller Émilía qui reposait à ses côtés, il quitta le lit conjugal en prenant mille précautions. Sur la pointe des pieds, il descendit au premier étage. Une bienfaisante sensation de liberté l'envahit. Habiter dans cette immense maison lui donnait l'impression de vivre dans un château. Pendant le souper qui s'était déroulé dans une atmosphère festive, il avait remarqué le sourire amusé de leur hôte. Le babillage incessant de Jasmine ainsi que les maladresses de Michel, qui à deux reprises avait renversé son assiette par terre, n'avaient à aucun moment semblé le déranger. Assis au bout de la table, le vieillard lui avait rappelé durant un court instant son propre père, cet homme silencieux et trop souvent absent qui l'avait obligé, lui, à prendre la responsabilité de sa petite sœur, Noémie. Cette réminiscence l'avait ébranlé.

Jérémie sentait le besoin de sortir prendre l'air afin de se remettre dans le présent. Ce qui arrivait à toute sa famille grâce à la générosité de Joseph Huot méritait d'être savouré. Le passé n'avait rien à y faire. En passant devant la chambre située au rez-de-chaussée, il marcha sur la pointe des pieds pour ne pas déranger le sommeil de leur hôte.

La nuit était belle et le ciel parsemé d'étoiles. Il s'installa dans la balançoire et ferma les yeux. Une brise légère comme le souffle d'un nouveau-né lui caressa le visage. Ce qu'il ressentait était impossible à décrire avec des mots tellement c'était intense.

Peu de temps après le départ de Jérémie, Émilía se réveilla. Croyant qu'il était parti se soulager, elle roula sur le côté dans l'espoir de se rendormir aussitôt. N'entendant aucun bruit et voyant que le temps s'éternisait, elle se leva à son tour et sortit dans le couloir. Aucune lumière n'apparaissait sous la porte de

la salle de bain. Elle l'entrouvrit quand même afin de s'assurer qu'il n'y avait personne. Devait-elle retourner au lit ou bien rejoindre son mari qui n'était sûrement pas très loin ? Peut-être préférerait-il rester seul ? À la suite d'une brève réflexion, elle se convainquit qu'il s'était levé pour ne pas la déranger pendant qu'elle dormait. Elle n'avait plus sommeil, et une seule envie la tenaillait, se blottir dans ses bras et revivre avec lui tous les moments de cette journée extraordinaire.

Émilia tourna le dos à la chambre à coucher et dirigea ses pas vers le grand escalier.

* * *

Lucie non plus ne dormait pas. Elle avait dû rassurer Jasmine qui, comme d'habitude devant l'inconnu, s'était permis une petite crise d'angoisse. Avec tact et patience, elle l'avait calmée en lui répétant plusieurs fois que les fantômes n'existaient que dans sa tête. Finalement, après que la fillette se fut endormie, elle avait regagné sa chambre sur les douze coups de minuit.

Étendue sur le dos, les mains nouées derrière la tête, elle revisitait ses souvenirs. Durant des mois, elle aussi avait connu des nuits cauchemardesques. Souvent, elle se réveillait en sursaut et son enlèvement revenait la hanter. La même peur d'être assassinée par son geôlier la tenait éveillée pendant des heures, puis avec le temps, les images étaient devenues plus floues. Maintenant, ce qui lui volait parfois quelques heures de repos n'avait rien à voir avec son passé, mais plutôt avec son avenir. Chaque jour qui passait, chaque heure qui s'écoulait à l'horloge la rapprochaient de son grand rêve.

Lorsque le sommeil l'emporta dans ses abysses, un léger sourire flottait sur ses lèvres.